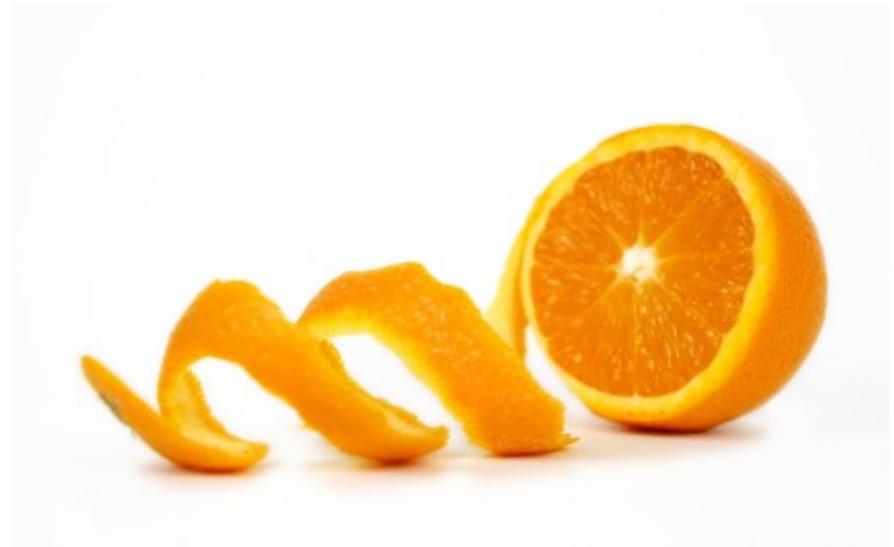


Mathilde Reichler, Haute Ecole de musique de Lausanne

Cours de synthèse, avril 2016

## PROKOFIEV, L'Amour des trois oranges



## Sergueï PROKOFIEV

### L'amour des trois oranges

Opéra en quatre actes et dix tableaux avec un prologue

d'après Carlo Gozzi

Livret intégral dans la traduction française de Vera Janacopulos et Sergueï Prokofiev

Création au Chicago Opera House, le 30 décembre 1921

### Personnages

Le Roi de Trèfle, roi d'un royaume imaginaire - basse

Le Prince, son fils - ténor

La Princesse Clarice, nièce du Roi - contralto

Léandre, premier ministre, habillé en Roi de pique - baryton

Trouffaldino, un homme qui fait rire - ténor

Pantalon, courtisan, intime du Roi - baryton

Le Magicien Tchélio, protège le Roi - basse

Fata Morgana, sorcière, protège Léandre - soprano

Linette, princesse cachée dans la première orange - contralto

Nicolette, princesse cachée dans la deuxième orange - mezzo-soprano

Ninette, princesse cachée dans la troisième orange - soprano

La Cuisinière - basse enrouée

Farfarello, un diable - basse

Sméraldine, une noire - mezzo-soprano

Le Maître de cérémonie - ténor

Le Héraut - basse

Le Trompette - trombone basse

### Chœur

Dix Ridicules (basses, ténors), Les Tragiques (basses), Les Comiques (ténors), Les Lyriques (soprani et ténors), Les Têtes Vides (alti, barytons), Les Diablotins (basses), Les Médecins (ténors, barytons), Les Courtisans

Monstres, ivrognes, gloutons, gardes, serviteurs, soldats

## Composition de l'orchestre

Piccolo

2 flûtes

2 hautbois

Cor anglais

3 clarinettes

3 bassons

3 trompettes

6 cors en Fa

3 trombones

Tuba

Timbales

Grosse caisse

Triangle

Tambour

Tam-tam

Clochettes

Xylophone

2 harpes

Cordes

## *L'Amour des trois oranges, découpage*

Un prologue et quatre actes, soit 10 tableaux

### PROLOGUE

### ACTE I

1<sup>er</sup> tableau : à la cour du Roi de Trèfle

2<sup>ème</sup> tableau : Fata Morgana et Tchélio

3<sup>ème</sup> tableau : à la cour du Roi de Trèfle

### ACTE II

1<sup>er</sup> tableau : la chambre du Prince

2<sup>ème</sup> tableau : la grande cour du Palais

### ACTE III

1<sup>er</sup> tableau : le désert

2<sup>ème</sup> tableau : chez Créonte

3<sup>ème</sup> tableau : le désert

### ACTE IV

1<sup>er</sup> tableau : Fata Morgana et Tchélio

2<sup>ème</sup> tableau : la salle du trône du Palais

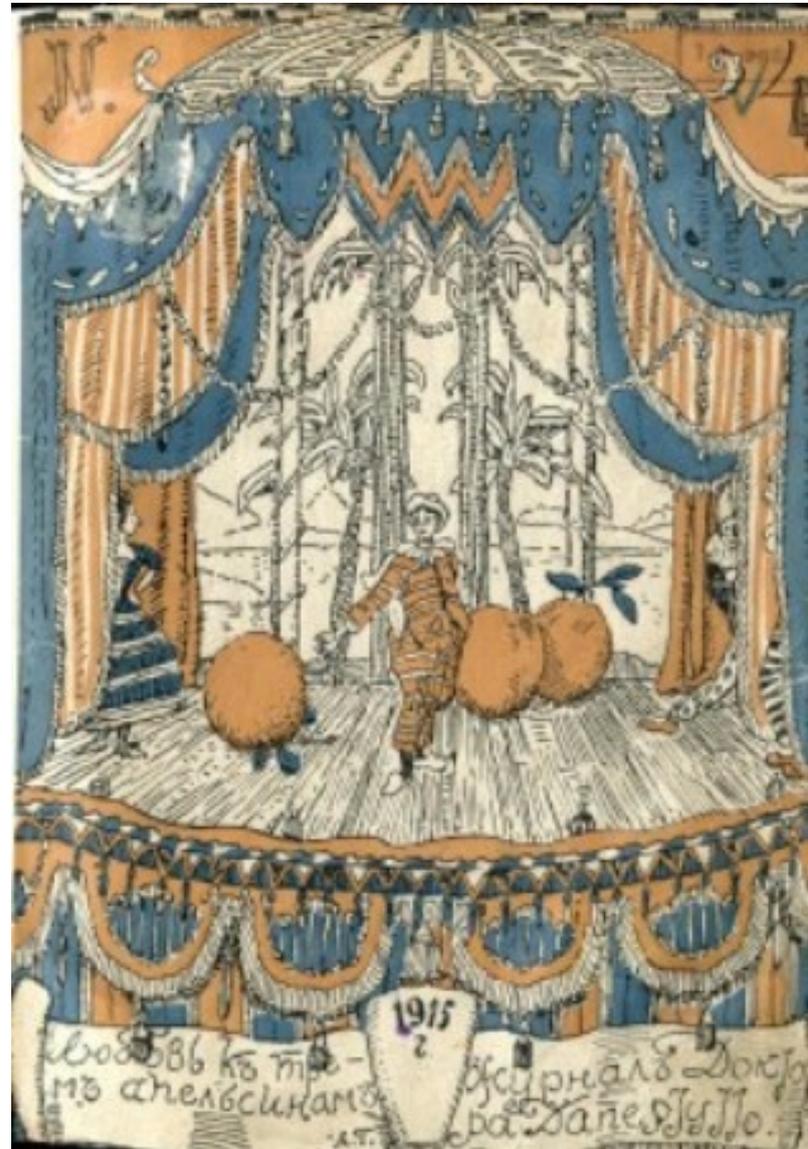


*Prokofiev à Chicago en 1922*





*Le metteur en scène Vsevolod Meyerhold*



Le metteur en scène, qui avait travaillé au Théâtre Mariinski pendant plusieurs années, rêvait de fonder une nouvelle forme d'opéra, affranchie des conventions des siècles passés.

Meyerhold était un ancien élève de Stanislavski. Formé à la meilleure école possible en matière de réalisme psychologique, le génial élève s'était peu à peu distancié de son maître pour chercher l'inspiration dans des pratiques théâtrales populaires comme le théâtre de foire russe, la *commedia dell'arte*, le théâtre japonais – autant de sources d'inspiration qui permirent à Meyerhold de renouveler la technique corporelle du comédien ainsi que le rapport scène-salle, en créant une forme de théâtre plus stylisée et moins réaliste que celle qui était prônée par l'école de Stanislavski.



*Une photographie de l'atelier de Meyerhold pour illustrer la technique de la « biomécanique »*



« Il faut constamment rappeler à l'acteur d'aujourd'hui que le théâtre de l'ancien Japon ne permettait à personne de devenir acteur tragique s'il n'était pas passé d'abord par des écoles d'acrobatie et de danse. »

Meyerhold, in « La renaissance du cirque », in *Ecrits sur le théâtre, l'Âge d'homme / la Cité*, 1917-1929.





*Ci-contre et ci-dessous : photographies d'Alexandre Rodtchenko (constructivisme)*



*« Le cirque » : page titre de style constructiviste (1931)*



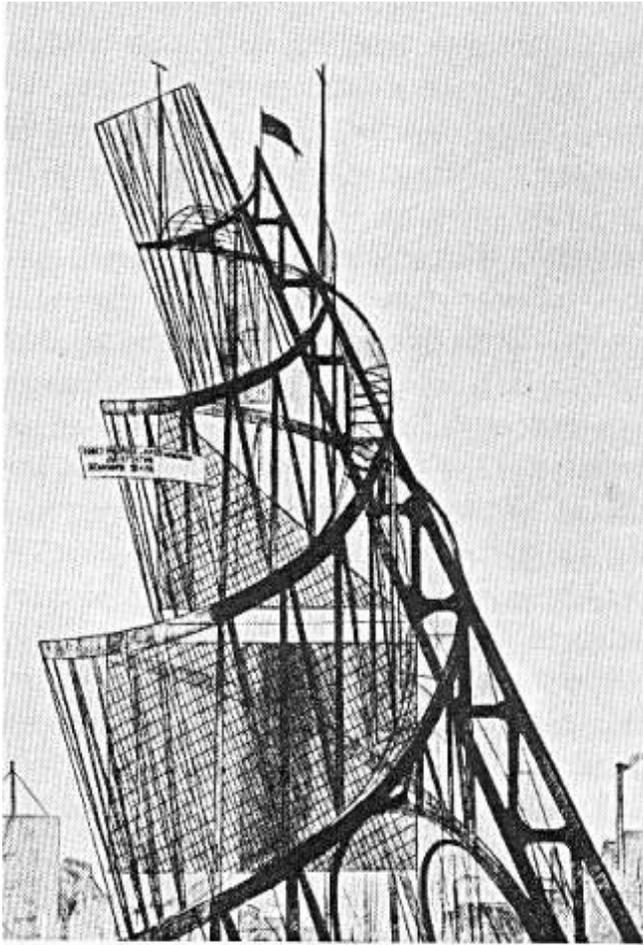


*Une affiche de 1922 provenant de l'atelier de création de Meyerhold*

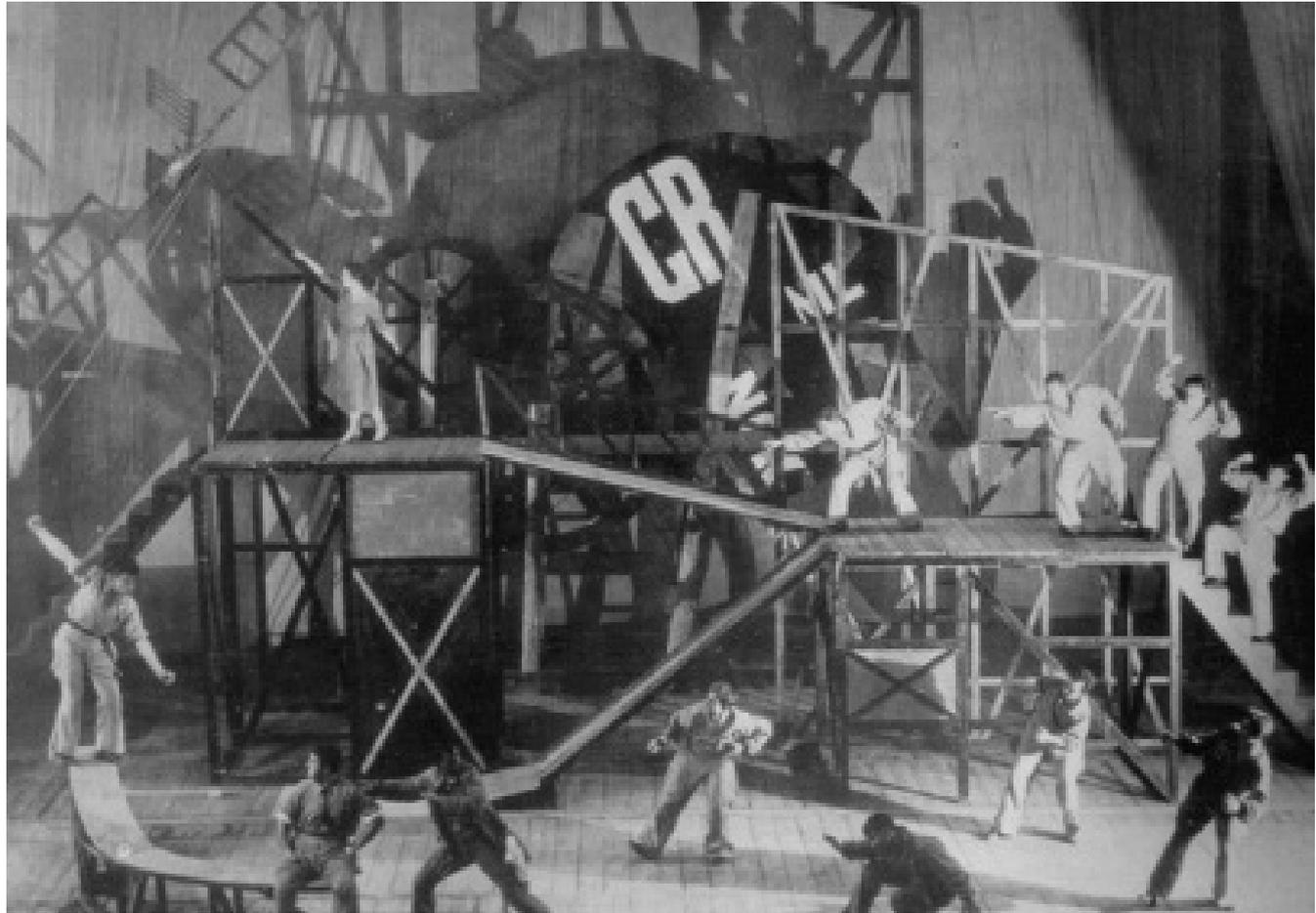
En ce début de siècle, Vsevolod Meyerhold va également contribuer à renouveler complètement la conception de la mise en scène et de la scénographie.



Il faut dire que le climat révolutionnaire de cette époque porte les artistes à toutes sortes d'explorations avant-gardistes qui visent à renouveler l'art, à l'affranchir du carcan des formes anciennes et à le libérer notamment de la représentation de la réalité. Ainsi la scénographie et la mise en scène des spectacles de Meyerhold ne cherche-t-elle pas du tout à être réaliste. Elle dévoile au contraire la structure du décor, la mécanique théâtrale, en jouant sur les formes, sur la géométrie de l'espace. Ce sont des décors qu'on pourrait qualifier de « constructivistes » - un mouvement artistique qui s'est développé en Russie sur la base du futurisme et du cubisme, et dont le grand représentant est Vladimir Tatline.

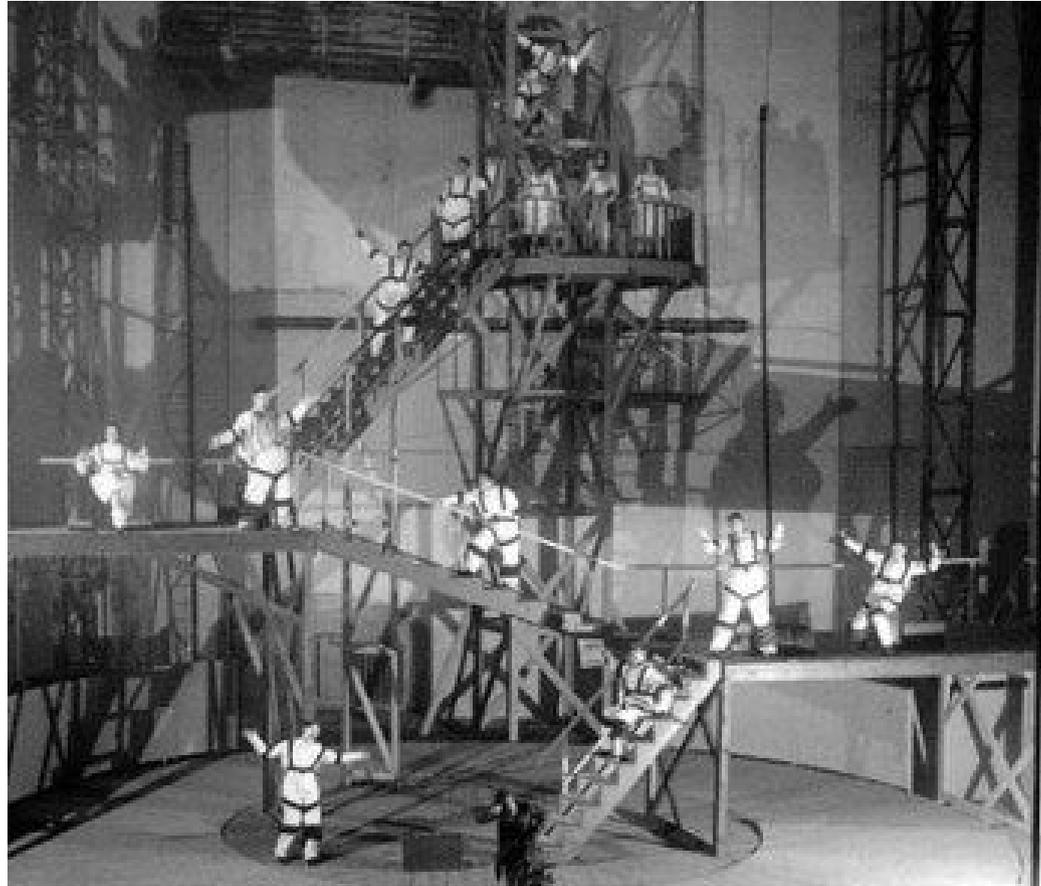


*La fameuse tour de Tatline, conçue comme projet pour un Monument à la Troisième Internationale, en 1919-20*



*Meyerhold : décor constructiviste*

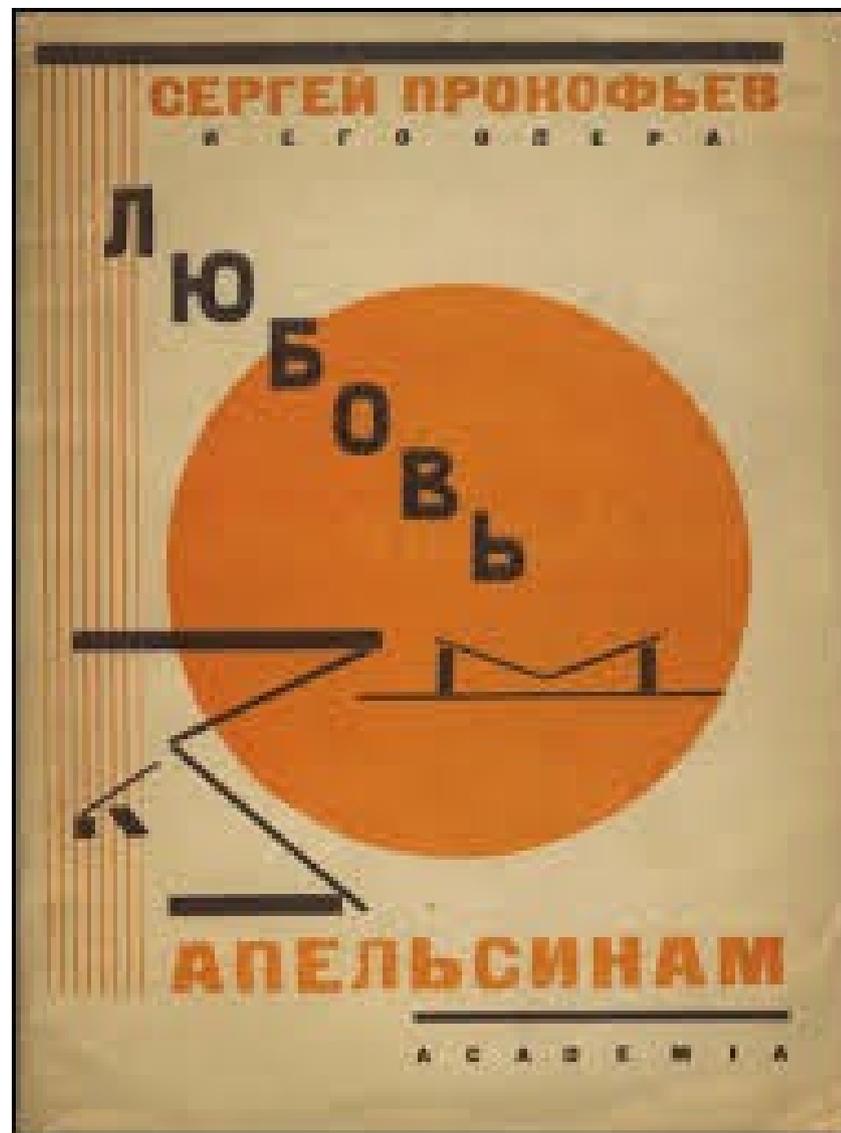
## Meyerhold : décors constructivistes (années 20)





Alexandre Rodtchenko (affiche et photographies)





*Page titre d'une édition soviétique de l'Amour des trois oranges, d'esprit constructiviste*

Je ne crois pas aux arias et à ces formules que l'on introduit dans l'action de la musique. Pourquoi un individu s'arrêterait-il en déclarant : « Ecoutez donc mon aria ». Mon opéra n'a pas d'arias. Il progresse comme une pièce. Vous voyez, la qualité (ou le vice, si vous préférez) de ma vie, c'est la recherche d'un langage original et unique dans ma musique. Je hais l'imitation. Je déteste les méthodes ordinaires. L'originalité est mon but constant. »

Prokofiev, dans une interview du 18 mars 1920, cité par Noëlle Mann, dans l'article « And More on Prokofiev's *Three Oranges* », in *Three Oranges*, no 10, novembre 2005.

« Aujourd'hui, nous avons besoin de vitalité, d'énergie, de mouvement dans la musique. »

« Il n'y a point de nouveaux sujets. Il n'y a que de nouvelles manières de les traiter. Eh bien, ma nouveauté est le tempo cinématographique avec lequel tout se passe sur la scène ; à chaque instant quelque chose arrive, et c'est ceci qui jusqu'à présent, a fait le succès de l'Amour des trois oranges. »

Prokofiev à Jacques Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, en 1926,  
cité par Noëlle Mann dans le programme de l'Opéra Bastille.